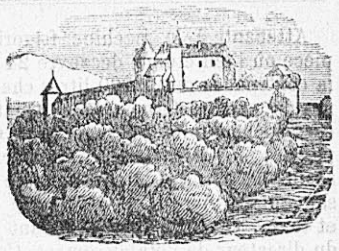
M. Schneuwly, archiviste Fribourg

ONZIEME ANNÉE — N° 42 | En avant la Grue! | MERCREDI 25 MAI 1892

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 24 mai 1892.

FRANCE ET ITALIE

Les Chambres françaises viennent de rentrer ; après la loi des indemnités aux victimes de la dynamite, après les quelques interpellations d'usage, on s'occupe du renouvellement du privilège de la Banque de France, et les évêques, d'autre part, étudient les moyens d'obéir au pape qui leur commande de se soumettre à la République tout en luttant contre les lois républicaines.

Profitons du temps d'arrêt dans les questions d'actualité pour dire un mot du gros événement européen qui vient de se produire en Italie ; nous voulons parler de la formation du cabinet Giolitti.

Ne nous y trompons pas, le ministère Giolitti est un ministère ennemi de la France, comme l'était du reste le ministère di Rudini ; seulement ce dernier usait des formes polies. Les nouveaux ministres reprennent la politique tracassière et provoquante de M. Crispi dont ils suivent les inspirations et dont ils demandent les conseils. Le premier soin, en effet, de M. Brin, ministre des affaires étrangères, a été d'avoir une longue entrevue avec M. Crispi pour être mis au courant de plusieurs questions de politique extérieure.

* * *

Voilà l'Italie de plus en plus embourbée dans la triple alliance et dans le déficit.

Le ministère di Rudini a été renversé parce que, en présence du déficit sans cesse plus grand, il avait demandé de nouveaux crédits pour les armements militaires. La logique aurait voulu que les nouveaux ministres eussent un programme différent. Mais le roi Humbert, qui a seul le droit de signer les traités, n'entend pas qu'on diminue l'effectif des douze corps d'armée d'un seul homme et le ministre de la guerre Pelloux a été maintenu en fonctions dans le nouveau cabinet.

Quand l'Italie avait accédé à la triple alliance, elle avait cru que la guerre était prochaine, elle pensait que les sacrifices qu'elle s'imposait dureraient peu et elle se promettait de s'indemniser par la reprise de Nice, de la Savoie et par une part dans la forte rançon escomptée par avance. — Lisez les journaux italiens, ils ne se gênent pas pour délayer ces prétentions dans de longs articles violents et injurieux.

Mais la France, par son attitude calme, par la dénonciation du traité de commerce avec l'Italie, a déjoué ces projets. L'entente franco-russe a encore reculé la date d'une guerre si ardemment souhaitée de l'autre côté des Alpes. Dès lors, l'Italie a vu ses dépenses augmenter et ses recettes diminuer ; on s'est trouvé en face du déficit. La sagesse aurait conseillé de réduire les armements ruineux ; mais le traité de la triple alliance est là, et le roi Humbert veut l'exécuter jusqu'au bout.

On se trouve acculé à une des situations les plus difficiles qui soient.

* * *

Trois solutions peuvent amener la fin de la crise que traverse l'Italie, puisque le roi ne veut, à aucun prix, entendre parler de l'abandon de la triplice. Ces trois solutions sont ou une guerre heureuse ou une banqueroute, ou enfin une révolution.

La guerre est ce que préfèrent les Italiens ; mais ils ne sont pas seuls et ils ne mobiliseront pas un seul bataillon sans la permission de la Prusse dont ils sont les humbles vassaux et l'Allemagne a de fortes raisons pour réfléchir à deux fois avant d'en arriver à cette extrémité.

La banqueroute pourrait arriver plus facilement ; mais, dans ce cas, le trône de Savoie ne résisterait pas à la commotion. Cela regarde les Italiens, en somme. Pour le moment, nous pouvons nous attendre à des scènes auxquelles nous avait habitués M. Crispi qui triomphe en attendant sa rentrée officielle au pouvoir qui ne saurait tarder.

Nous allons avoir à coup sûr des incidents de frontière, des provocations, des campagnes de presse soldée et enrayée. Nous connaissons déjà tout cela ; M. Crispi en a usé et abusé. La France a déjoué ces manœuvres par son sang-froid ; elle agira de même.

Elle est dans une excellente position, elle n'a qu'à s'y tenir.

Avec la France, l'Italie trouverait la sécurité, la prospérité et la paix intérieure.

Avec l'Allemagne, c'est l'inconnu, la ruine à brève échéance.

Le roi Humbert a choisi l'Allemagne.

Tout ceci, c'est affaire aux Italiens.

Quant à la France, son attitude doit être bien simple : Se tenir sur la réserve et la défensive.

Le spectacle de l'Italie est assurément un des plus curieux que puisse présenter l'histoire : Un pays courant à sa perte conduit par un roi entêté à sa perte quand même...

JEAN-BERNARD.

Correspondance argentine.

(Suite et fin.)

Baradero, le 12 avril 1892.

Toujours suivant le même côté, nous abordons au local où le maïs subit la germination. Un pas encore et c'est l'atelier des mécaniciens et forgerons. Avançons toujours et sourions à la brasserie où se prélassent constamment d'impassibles Germains, adeptes de Gambrinus. La bière qui s'y fabrique jouit d'une juste renommée. Un mur nous sépare des charpentiers et menuisiers dont on entend le bruit des scies et rabots.

Mais à cinquante pas, quel sera cet assemblage symétrique de baraques d'où s'échappe comme un concert perpétuel de grognements ? C'est le quartier réservé à ces intéressants quadrupèdes appelés vulgairement porcs. Ils sont là, sept mille environ, s'engraissant, dans une paresseuse quiétude, du liquide jaune (polenta) que laisse le maïs après les transformations successives qu'il a subies.

Faisons demi-tour et revenons sur nos pas. Voici la chaufferie avec ses six chaudières qui engloutissent chaque jour comme dix-sept tonnes de houille. Puis, c'est la pièce du moteur d'une force de 65 chevaux ; la distillerie où distillent trois alambics avec trois rectificateurs, livrant chaque jour au commerce de 14 à 15,000 litres d'alcool. Inspectant toujours, nous apercevons les filtres à charbon, il y en a huit, puis le dynamo électrique qui fournit le gaz à cinq très fortes lampes à arcs incandescents et à soixante lampes de 16 bougies, système Edison.

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 19

PETITE MÈRE

PAR

ÉMILE RICHEBOURG

XI
Le misérable.

Après avoir pleuré, Pierre Lucotte avait ouvert ses bras à sa fille, puis fait signe à sa femme de venir aussi se presser contre son cœur et, longtemps, il les avait tendrement étreintes.

A minuit, Pierre et Julie ne dormaient pas encore, bien qu'ils se fussent couchés comme toujours à neuf heures. Ils parlaient de l'infortunée Félicie et la femme expliquait de son mieux à son mari comment un si grand malheur était arrivé à leur enfant et appuyait sur ce point que, malgré tout, il était impossible qu'on puisse dire que Félicie était une fille de mauvaise conduite.

Mais le mal était fait, le beau François le réparerait-il autant qu'il le pouvait ?

Voilà la question que se posait Lucotte.

Le lendemain était un dimanche. Une heure plus tôt que les autres jours de la semaine, la trompe du berger sonna le rassemblement du troupeau.

Le dimanche et les jours fériés, le berger partait plus tôt pour revenir un peu avant dix heures et ne retournait pas aux champs. Il avait à lui toute l'après-midi ; c'étaient ses heures de vacances, un repos qui lui était accordé par son cahier des charges ; ces quelques heures, il pouvait les consacrer entièrement à sa femme et à sa fille, ce qu'il faisait ordinairement.

Il revint juste au moment où Julie et Félicie, habillées, sortaient pour se rendre à l'église.

Félicie aurait bien voulu ne pas accompagner sa mère.

— Je n'ose plus me montrer, avait-elle dit ; je sens que, maintenant, je dois me cacher.

— Viens tout de même, avait répondu la mère, femme très pieuse ; entendre la messe le dimanche est un devoir, d'ailleurs tu n'es pas une criminelle et il ne t'est pas défendu de prier le bon Dieu. Et puis, sois tranquille, près de moi tu n'as à redouter aucune avanie. Si une femme, n'importe laquelle, se permettait de t'insulter, ah ! malheur, je la défigurerais !

Le berger, qui avait un reste de bois à fendre, acheva sa besogne et rentra les quartiers dans un coin de l'écurie, tout en soignant le pot-au-feu que sa femme lui avait recommandé.

A midi on se mit à table.

Lucotte ne disait rien. Il était songeur, préoccupé.

— Il rumine quelque chose, pensait sa femme.

Félicie aussi gardait le silence. Hélas ! elle n'avait rien à dire. Elle était dans une grande tristesse et avait de grosses larmes dans les yeux.

Le repas terminé, Lucotte dit à sa femme de lui préparer son vêtement des grands jours, se lava la tête dans une cuvette d'eau fraîche, peigna avec soin ses cheveux et sa barbe et s'habilla, endossant par-dessous sa veste ronde une blouse de toile bleue, presque neuve.

— Où donc vas-tu ? lui demanda sa femme.

Après avoir un instant hésité :

— C'est bon, répondit-il ; quand je reviendrai, je te dirai où je suis allé.

Mais Julie avait deviné. Elle se mit à trembler.

— Mon Dieu, se dit-elle, s'il lui répond un mot de travers, s'il ne lui donne pas satisfaction, il est capable de le tuer !

Lucotte s'en alla, ayant l'air tranquille, les deux mains dans ses poches, comme un homme qui va s'offrir une agréable flânerie.

Il traversa la rivière sur le pont du moulin et prit le chemin de la ferme du Longpré.

Dans la cour, il trouva le fermier qui jouait avec ses fillettes.

— Tiens, fit gaiement M. Moutier, c'est ce brave Lucotte.

— C'est moi, monsieur Moutier ; vous êtes étonné, car je crois que c'est la deuxième fois depuis sept ans que je viens au Longpré.

— On ne se plaindrait pas de vous y voir venir plus souvent ; vous savez bien, Lucotte, qu'on a ici de l'amitié pour vous.

— M. et Mme Moutier ont toujours été bons pour moi ; je n'ai pas oublié le temps où je travaillais pour vous, monsieur Moutier.

— Ni moi, mon cher Lucotte, et je vous le dis sans flatterie, je n'ai pas trouvé depuis vous un faucheur qui vous aille seulement à la cheville. Mâtin, comme vous saviez manier la faux !

Mais nous allons entrer et nous trinquerons ensemble.

— Je vous remercie bien de votre honnêteté, monsieur Moutier, mais je n'ai besoin de rien.

— Pas même une petite goutte ?

— Rien, monsieur Moutier.

— Vous êtes toujours le même, mon brave Lucotte, l'homme sobre par excellence. Mais vous n'êtes pas venu à la ferme pour rien. Voyons, quel bon vent vous amène ?

— C'est un mauvais vent, monsieur Moutier.

— Hein, que dites-vous ? Mais c'est vrai, vous êtes pâle comme un mort, vous avez quelque chose.

— Une grosse peine, monsieur Moutier.

— Qu'est-ce donc que cette grosse peine ?

— Permettez-moi de garder le silence : ce que j'ai, vous et madame Moutier ne le saurez que trop tôt.

Attenante à la machine frigorifique est la vaste pièce où l'œil étonné découvre 24 tines immenses de la contenance de 22,000 litres chacune, toujours pleines de maïs en fermentation. Quatre puits artésiens correspondants fournissent l'eau nécessaire. N'étant pas des plus ferrés sur les termes techniques pour semblable description, à l'exemple de Boileau, je me sauve par le jardin, je gravis une rampe très raide et tout essoufflé j'aborde devant l'élégante maison du directeur de l'établissement. Coup d'œil pittoresque et position charmante qui me rappelle l'ancienne église de Châtel-St-Denis, dominant la capricieuse Veveyse et les maisons de la ville. A l'aide d'une longue-vue, on distingue nettement les mâts des voiliers d'outre-mer qui montent ou descendent le Parana.

Le personnel dirigeant de la fabrique se compose des directeur, sous-directeur, chef-comptable, un employé chargé de la réception du maïs et de l'expédition de l'alcool et de deux contre-maîtres. Disons, en passant, qu'un jeune Gruyérien, M. Jules Dupré, de Gumefens, remplit l'office de chef cuiseur avec beaucoup d'intelligence. Cent vingt personnes, se relevant de midi à minuit et vice-versa, sont occupées constamment à cette importante exploitation industrielle qui passe pour une merveille du genre. Des contributions très fortes frappent les produits alcooliques du pays. La fabrique de Genoud & Cie paye, pour les impôts seulement, une quantité qui varie de 28,000 à 30,000 piastres *par mois*, et cela n'aura rien d'étonnant lorsqu'on saura qu'elle consomme en moyenne 550 bourses de 85 kg. par jour de maïs.

Je ne sais à combien de millions de piastres s'élevèrent les frais de construction, mais ce que je sais, c'est que cet établissement prouve que, tant comme colonisateurs que comme industriels, les Suisses occupent une place très marquante et très honorable dans la république Argentine. *Un Bullois.*

NOUVELLES SUISSES

Banque fédérale. — Le Conseil d'administration de la Banque fédérale a donné l'ordre d'arrêter M. Schenk, originaire de Zofingue, directeur de l'agence de Saint-Gall. L'arrestation a eu lieu samedi soir, à 5 h. Des perquisitions ont été faites à son domicile. Il paraît que Muller a spéculé à Londres et perdu de fortes sommes. Le déficit serait de trois millions; on croit que le 1/3 sera recouvré.

La Banque fédérale a dû envoyer samedi près d'un million pour faire face aux exigences. Depuis les détournements du caissier soleurois Schaer en 1869, la Banque fédérale n'avait pas été aussi rudement frappée.

Histoire. — La Société générale d'histoire suisse aura sa séance annuelle le 11 septembre, à Payerne, en même temps que la Société d'histoire de la Suisse romande et l'Association pour la conservation des antiquités.

Zurich. — Lundi matin, sur le lac de Zurich, sept jeunes filles de 14-16 ans, qui recevaient leur éducation au couvent de Würmbach, canton de Saint-Gall, ont trouvé la mort dans les flots. Elles étaient parties avec huit autres jeunes filles pour faire une promenade sur le lac. Le bateau, probablement surchargé, a chaviré, et sur les 15 passagers, 8 seulement ont pu être sauvés.

Berne. — Jeudi, deux jeunes filles de sept à huit ans avaient à surveiller deux enfants dans une poussette. Elles s'engagèrent imprudemment sur un chemin conduisant directement à l'Aar. La poussette leur échappa, et descendant avec rapidité la pente, elle fut précipitée dans la rivière.

L'aubergiste de Dachhölzli, témoin de l'accident, se jeta dans un bateau et réussit à sauver l'un des enfants, mais l'autre fut noyé et son cadavre n'a pas encore été retrouvé. La poussette fut repêchée à Altenberg.

— Le Grand Conseil a nommé conseillers d'Etat MM. Marti, par 189 voix sur 211 votants, et de Wattenwyl, par 150 sur 180. M. Lienhardt est nommé président du Conseil d'Etat.

St-Gall. — L'assassin Aichele a ignoré jusqu'au dernier moment qu'une demande en grâce avait été adressée au Grand Conseil. Lorsqu'on lui en fit part, il dit : « Que le Grand Conseil fasse ce qu'il entend et ce qui est juste. Pour moi, cela m'est bien égal; je n'ai pas recouru. » Après la décision de l'assemblée, le défenseur d'Aichele se rendit auprès du condamné et lui dit que dans quarante-huit heures il ne serait plus au nombre des vivants : « C'est bien, c'est ce que je voulais, » répliqua Aichele. Puis, l'avocat lui communiqua la nouvelle de sa grâce. Aichele répondit qu'il aurait préféré en finir rapidement, puisqu'il avait perdu toute espérance de recouvrer la liberté. L'assassin se montre d'ailleurs calme et résigné.

Tessin. — 61 députés dont 15 libéraux se sont prononcés pour le maintien de la représentation proportionnelle. La proposition demandant le rétablissement des anciens cercles a été rejetée.

Vaud. — Un douloureux accident est arrivé lundi matin à la gare de Renens. Le chef de train Bovay a eu les deux jambes coupées par le train de marchandises qui part à 5 heures de Renens pour Lausanne. La victime a été immédiatement dirigée sur l'hôpital cantonal.

— Dimanche après midi, pendant que quelques enfants de Sallavaux s'amusaient à l'embouchure de la Broie, sur le banc de sable, l'un d'entre eux a soudain disparu et le soir, malgré les recherches les plus actives, on n'avait pas retrouvé le cadavre. Une famille perd ainsi un beau garçon de 13 ans.

Neuchâtel. — Un triste accident est arrivé mercredi soir à M. Jean Moser, scieur à Valangin. Occupé à la scierie circulaire, il s'est laissé prendre la main qui a été en partie emportée. Il est probable qu'elle sera complètement perdue.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La fête donnée jeudi à l'Opéra, à Paris, sur l'initiative de l'ambassade russe, au profit des ambulances urbaines et des victimes de la famine en Russie, a été très brillante. M. Carnot y a été reçu par le baron Mohrenheim. Plusieurs ministres et beaucoup de notabilités de la politique, des arts et du high-life y assistaient. L'opéra *la Vie pour le tzar* a été chaleureusement applaudi. La recette dépasse 100,000 fr.

— Une explosion de gaz s'est produite jeudi au Café du Helder. Elle a causé un vif émoi sur les boulevards; personne n'a été blessé.

— Le *XIXe Siècle* publie une lettre du contre-amiral Cuverville sur les affaires du Dahomey. Il demande la publication de sa correspondance avec le ministre et dit que si ses conseils avaient été suivis, la situation serait tout autre qu'elle ne l'est maintenant.

— Un drame de jalousie s'est produit dimanche rue des Rochers, à Paris. Mme R., femme d'un sportsman très connu, ayant trouvé son amie, Mme L., femme séparée d'un haut fonctionnaire de province, en compagnie de son mari, l'a tuée de cinq coups de revolver et l'a frappée à coups de poignard. Mme R. s'est ensuite livrée à la justice.

— L'espion italien Aurillo, condamné le 8 avril à 4 ans de prison et à 1000 fr. d'amende, avait recouru. La Cour d'appel l'a condamné à 5 ans de prison et 5000 fr. d'amende.

— Un crime qui rappelle l'affaire Gouffé a été découvert dimanche à Argenteuil. Des mariniers ont repêché dans la Seine le cadavre d'un individu bien mis, les pieds et les mains liés et couvert de nombreuses blessures. Le corps est celui d'un homme d'une cinquantaine d'années. On a trouvé dans les poches de la victime divers papiers qui permettront d'étudier son identité. L'enquête se poursuit dans le plus grand secret.

— La Cour d'assises de Nice vient de condamner à un an de prison l'Américain Deacon. Il avait tué, le 18 février, un nommé Abeille, qui entretenait des relations coupables avec sa femme.

— Le bruit court qu'un remède contre l'épilepsie a été découvert par M. Pasteur. Des expériences faites sur un enfant de dix ans ont parfaitement réussi.

Espagne. — Six hommes et trois femmes ont été tués par l'explosion de la fabrique de dynamite de Gadalcano.

Cette explosion est attribuée à la malveillance.

Ses auteurs seraient deux ouvriers congédiés par le directeur de la fabrique et qui viennent d'être arrêtés.

Allemagne. — Tout Berlin s'occupe d'un crime inouï : une petite fille de 13 ans, Clara Wernicke, a jeté son petit frère de lait, âgé de 8 ans, du haut du pont de Kottbus, dans le canal. On se demandait à quel mobile cet enfant avait obéi, lorsqu'enfin la vérité s'est faite sur la lugubre histoire. La petite fille, son frère et une amie de dix ans étaient allés dimanche voir les baraques de l'Hasenheide, où ils s'étaient attardés, si bien que le soir la peur d'être corrigés les prit, et il fut décidé qu'on se suiciderait. Arrivés au pont, les enfants hésitaient naturellement, c'est alors que Clara empoigna son petit frère en disant : « Il faut que l'un commence » et elle le précipita par dessus la barrière; le pauvre enfant tomba la tête la première sur le rebord d'une barque et de là dans l'eau. Voyant l'enfant disparaître, les deux fillettes prirent peur et s'enfuirent.

Monsieur Moutier, j'ai besoin de parler à François Lambert, votre premier garçon.

— Ah!

— Où est-il?

— Il est allé jusqu'au clos de Vivrais où sont les poulins; mais dans le cas où il lui prendrait fantaisie d'aller faire un grand tour ou d'aller à Manerville ou à Saint-Romain, je vais le faire appeler.

— Merci, monsieur Moutier; seulement, qu'on ne lui dise pas pourquoi vous le faites demander.

Le fermier entra dans son écurie et reparut au bout d'un instant, disant :

— Je viens d'envoyer un des garçons.

— Avec votre permission, monsieur Moutier, je vais attendre.

— Mais vous allez entrer dans la salle, on a une chaise à vous offrir.

— Oh! si ça ne vous fait rien, je préfère rester dans la cour. Je serais fâché de vous déranger le moindrement et je vous en prie, monsieur Moutier, faites comme si je n'étais pas là. Vous avez vos occupations.

— C'est aujourd'hui dimanche, jour de repos, répondit le fermier en souriant, et il me plaît de vous tenir un instant compagnie.

— C'est faire bien de l'honneur à un pauvre berger.

— Mais qui est peut-être le plus honnête homme que je connaisse. A propos, donnez-moi donc des nouvelles de votre brave femme, comment va-t-elle?

— Tout doucement.

— Et votre gentille Félicie?

Lucotte hocha la tête et sa physionomie prit une expression de douleur profonde qui frappa aussitôt le fermier.

— Qu'y a-t-il donc de ce côté-là? demanda-t-il.

— Vous le saurez bientôt, monsieur Moutier, répondit le berger d'une voix altérée.

Le fermier comprit qu'il devait cesser ses interrogations, et entrant dans ce qui était l'élément du père Lucotte, il se mit à lui parler bergeries et moutons.

Vingt minutes s'écoulèrent ainsi.

Les petites filles étaient rentrées dans la ferme et jouaient à la poupée dans une chambre.

Soudain le beau François, qui était entré dans les bâtiments par une porte de derrière, apparut dans la cour, sortant d'une grange.

Il était accompagné d'un domestique qu'on avait envoyé l'appeler, et d'un autre qui était allé au clos avec lui.

A la vue du berger, il fit un brusque mouvement en arrière. Il allait probablement battre en retraite lorsque le fermier lui cria :

— Arrivez donc, François, arrivez donc, on vous attend!

Il était difficile au garçon de ferme de s'esquiver, ce qui, d'ailleurs, n'aurait pu tourner qu'à sa confusion. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, et bien qu'il se sentit fort mal à son aise, il s'avança hardiment, fier et même quelque peu goguenard.

Il existe de ces individus, couards et lâches, qui deviennent tout à coup audacieux en face du danger.

C'est le courage de la peur.

Car il avait peur, le beau François; il devinait pourquoi le berger était là et il se demandait avec effroi comment les choses allaient se passer.

Les deux domestiques étaient restés sur le seuil de la grange.

— Mon cher Lucotte, dit le fermier prêt à se retirer discrètement, je vous laisse causer avec le garçon.

— Monsieur Moutier, répondit vivement le père de Félicie, ce que j'ai à dire à M. François Lambert, vous pouvez l'entendre, et j'ajoute qu'il me sera agréable que vous l'entendiez. En certaines matières, voyez-vous, les honnêtes pères de famille sont les meilleurs juges. Je vous en prie, monsieur Moutier, restez.

— Quand on a à s'expliquer entre soi, on n'a pas besoin de témoins, hasarda le garçon de ferme.

— Je n'ai rien à cacher, moi, répliqua Lucotte, et voudrais-je cacher votre infamie, monsieur Lambert, je ne le pourrais plus. Demain ce sera le scandale de Manerville et de tous les pays aux alentours.

Le berger parlait gravement, avec un calme relatif; mais on sentait les efforts qu'il devait faire pour se contenir.

Le fermier, qui ne comprenait pas, et que ce début avait singulièrement étonné, dressait l'oreille.

La fermière s'était rapprochée d'une fenêtre, s'y était accoudée et regardait curieusement.

— Monsieur François Lambert, reprit Pierre Lucotte, je ne viens pas vous trouver en suppliant, je n'ai pas à vous parler en tremblant, mais comme un père outragé, avec mon droit et toute la force de mon indignation.

Monsieur Lambert, vous savez ce que vous avez fait, quelles sont maintenant vos dispositions?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Ah! vous ne comprenez pas!.., Je vous demande si vous êtes disposé à une réparation?

— Qu'entendez-vous par là?

— Je demande si vous songez à épouser ma fille afin que l'enfant qu'elle va mettre au monde ait un père et ne soit pas un bâtard?

— Je ne pense pas le moins du monde à me marier.

Les yeux du berger flamboyèrent.

— Ainsi, répliqua-t-il d'une voix qu'il avait peine à contenir, voilà ce que vous trouvez à me répondre; du reste, je ne suis pas trop surpris, je m'attendais à cela. Ainsi la douleur et le désespoir que vous causez ne sont rien pour vous! Par je ne sais quelles manœuvres infernales, vous arrivez à commettre un acte que je ne veux pas encore qualifier, et vous trouvez que vous n'avez encouru aucune responsabilité!

(A suivre.)

Roumanie. — Dans
cinq Français ont eu une
six Allemands et Italiens.
leurs contradicteurs à cou
teaux. Les cinq Français

Etats-Unis. — Les
sont les plus monstrueu
15 ans. Les dégâts sont d
lars.

Indes. — Les rensei
l'île Maurice sont navrant
Port-Louis est détruit. Le
ses et chapelles ont été r
nes à sucre sont complè
sonnes ont été tuées à St
de l'île; le nombre des bl
coltes sont diminuées de
priétés détruites est énor
sette, toutes les mesures
panique est calmée et la

CANTON D

Fête du Sængerb
fique a favorisé la fête
passé. L'animation de la
Le grand concert-concou
distribution des récompe
dans la rotonde de Tivoli,
et où la fête s'est termi
et dansante.

Voici les récompenses

Ire DIVISION :

Couronnes de laurier
Mænnerchor de Morat; C
Société de chant de Frib
bourg.

Couronnes de chêne :
Cécilienne; Mænnerchor

IIe DIVISION :

Couronnes de chêne
Mutuelle de Fribourg.

SOCIÉTÉS INVITÉS : C
de chant de l'Union ouvr
Union chorale de Grand
St-Antoine, etc.

Fédération ouvr
délégués des sections du
ouvrières a eu lieu le 15
tait 36 délégués représe
un total de 850 membre
la création d'une fédéra
projets de statuts ont
changements, et le prog
mission a été développé
Morat a été choisi co
chaine assemblée de dél

Détournements.
zer Zeitung, de Bâle, q
la Singine, Joseph Aud
sous prévention de déto

GRU

Assemblée des c
d'après la loi sur les c
fût compétent de tranc
de l'éclairage public,
convoquer les contribu
sur une question aussi

L'assemblée de dim
M. le notaire Andrey a
la commission spéciale
de renoncer à l'acquisit
en principe l'éclairage
Conseil communal de p
pour l'éclairage provis
contrat avec M. Spühle

La lecture de ce rap
montré que ces messie
procédé à un examen
technique qu'au point
rents modes d'éclairag
soit à la lumière électr

La discussion qui s'
mées. Les opinions les
tendre. Tandis que les
faisaient ressortir les a
retirer d'une exploitati

Roumanie. — Dans une brasserie de Braïla, cinq Français ont eu une discussion politique avec six Allemands et Italiens. Ceux-ci se sont rués sur leurs contradicteurs à coups de revolver et de couteaux. Les cinq Français ont été tués.

Etats-Unis. — Les inondations qui ont eu lieu sont les plus monstrueuses qu'on ait vues depuis 15 ans. Les dégâts sont de plusieurs millions de dollars.

Indes. — Les renseignements sur le cyclone de l'île Maurice sont navrants. Un tiers de la ville de Port-Louis est détruit. Le Collège royal et 24 églises et chapelles ont été renversées; beaucoup d'usines à sucre sont complètement perdues; 600 personnes ont été tuées à St-Louis et 300 dans le reste de l'île; le nombre des blessés dépasse 1000. Les récoltes sont diminuées de moitié; le nombre des propriétés détruites est énorme. On ne craint pas la disette, toutes les mesures de secours étant prises. La panique est calmée et la tranquillité règne partout.

CANTON DE FRIBOURG

Fête du Sængerbund. — Un temps magnifique a favorisé la fête du Sængerbund, dimanche passé. L'animation de la capitale était extraordinaire. Le grand concert-concours a pleinement réussi. La distribution des récompenses a eu lieu à 7 h. du soir dans la rotonde de Tivoli, fort bien décoré et illuminé, et où la fête s'est terminée par une soirée familière et dansante.

Voici les récompenses décernées par le jury :

Ire DIVISION : Chants artistiques.

Couronnes de laurier : Chœur mixte de Morat; Mænnerchor de Morat; Cæcilien-Verein de Fribourg; Société de chant de Fribourg; Chœur mixte de Fribourg.

Couronnes de chêne : Mænnerchor de Montilier; Cécilienne; Mænnerchor de Fribourg.

IIe DIVISION : Chants populaires.

Couronnes de chêne : Mænnerchor de Chiètres; Mutuelle de Fribourg.

SOCIÉTÉS INVITÉS : *Couronnes de chêne :* Société de chant de l'Union ouvrière; Espérance de Vuadens; Union chorale de Grandvillard; Cæcilien-Verein de St-Antoine, etc.

Fédération ouvrière. — Une assemblée de délégués des sections du Grutli et des associations ouvrières a eu lieu le 15 mai à Fribourg. Elle comptait 36 délégués représentant 12 associations avec un total de 850 membres. On a décidé à l'unanimité la création d'une fédération ouvrière cantonale. Les projets de statuts ont été adoptés avec quelques changements, et le programme préparé par la commission a été développé sur certains points.

Morat a été choisi comme Vorort jusqu'à la prochaine assemblée de délégués en automne.

Détournements. — On mande à l'*Allg. Schweizer Zeitung*, de Bâle, que le receveur du district de la Singine, Joseph Auderset, à Tavel, a été arrêté, sous prévention de détournements.

GRUYÈRE

Assemblée des contribuables. — Quoique, d'après la loi sur les communes, le Conseil général fût compétent de trancher, de son chef, la question de l'éclairage public, le Conseil communal a tenu à convoquer les contribuables et à entendre leur avis sur une question aussi importante.

L'assemblée de dimanche était bien fréquentée. M. le notaire Andrey a donné lecture du rapport de la commission spéciale recommandant à l'unanimité de renoncer à l'acquisition de l'usine à gaz, de voter en principe l'éclairage électrique et de charger le Conseil communal de prendre les mesures nécessaires pour l'éclairage provisoire des rues à l'expiration du contrat avec M. Spühler.

La lecture de ce rapport clair et précis nous a démontré que ces messieurs de la commission avaient procédé à un examen minutieux, tant au point de vue technique qu'au point de vue financier, sur les différents modes d'éclairage : soit au pétrole, soit au gaz, soit à la lumière électrique.

La discussion qui s'est engagée a été des plus animées. Les opinions les plus diverses se sont fait entendre. Tandis que les partisans de l'éclairage au gaz faisaient ressortir les avantages que la ville pourrait retirer d'une exploitation rationnelle de l'usine à gaz actuelle en y apportant les améliorations nécessaires, les amis de la lumière électrique objectaient, chiffres à l'appui, que l'exploitation d'une usine à gaz pour une petite localité comme Bulle ne pouvait donner que des résultats financiers fort précaires. L'éclairage au gaz peut certainement offrir des avantages incontestables, même au point de vue économique, dans les grands centres où le gaz se vend à raison de 20-25 cent. et où il sert non seulement à l'éclairage, mais aussi à la cuisson et au chauffage. Ces avantages économiques n'existent plus pour les petites agglomérations; c'est pour cela que plusieurs localités de la Suisse ont renoncé à l'éclairage au gaz pour adopter la lumière électrique, parce que ce mode d'éclairage est moins coûteux.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de cette intéressante discussion, cela nous mènerait trop loin. L'assemblée, à une grande majorité, a décidé de charger le Conseil communal de prendre les mesures nécessaires pour l'introduction de la lumière électrique à partir du 1er août de cette année. La force nécessaire serait fournie provisoirement par la maison MM. Genoud & Peyraud, à La Tour.

On évalue à 28,000 fr. les frais de l'installation de ce nouveau mode d'éclairage à Bulle.

Legs. — Par dispositions de dernière volonté, Mme Louise veuve d'Edouard Glasson a légué un montant de 500 fr. à l'hospice de la ville de Bulle.

Puisse-t-elle avoir de nombreux imitateurs!

(Communiqué.)

Concours fédéral de pouliches à Bulle, le 16 mai, pour la Gruyère, la Glâne et la Veveyse.

Pouliches de 3 ans, 200 fr.

1. Ayer, Jos., Romont; 2. Magnin, Franz, Marsens; 3. Menoud, Julien, Vuisternens-dev.-Romont; 4. Pittet frères, Romont; 5. Monney, Alexandre, Rueyres-Treyfayes; 6. Renevey, Narcisse, Villarimboud; 7. Gavillet, François, Bionnens; 8. Chollet, Casimir, Vaulruz.

Pouliches de 2 ans, 50 fr.

1. Seydoux, François, Sales; 2. Surchat, Firmin, Blessens; 3. Morand, Alfred, Enney; 4. Borcard, Léon, Grandvillard; 5. Castella, François, Tour-de-Trême; 6. Caille, André, Sales.

Pouliches de 1 an, 30 fr.

1. Margueron, Edouard, Romont; 2. Castella, Claude, Sommentier; 3. Chassot, Jos., Vuisternens; 4. Rey, Jos., Massonnens; 5. Genoud frères, Châtel-St-Denis; 6. Liaudat frères, Châtel-St-Denis; 7. Chollet, Casimir, Vaulruz; 8. Genoud, Nestor, Vuadens; 9. Charrière, Alexandre, Châtelard; 10. Buchs, Jos., Le Pâquier; 11. Ayer, Jos., Romont; 12. Droux frères, La Joux; 13. Philipona, Louis, Vuippens; 14. Conus, Pierre, Vuadens; 15. Oberson, Alexandre, Châtelard; 16. Gapany, Pierre, Echarlens; 16. Menoud, Claude, Vuisternens.

Encore au pays des farces. — Nous serait-il permis, à nous petits, mais cependant contribuables, de demander au farceur de Villarvolard comment il entend disposer de notre argent soutiré par sa loterie? On nous a dit que c'était pour agrandir l'église et construire une autre tour; sans doute, pour cet important travail, M. le curé a agi comme tout le monde agirait en pareille occurence, c'est-à-dire qu'il a fait dresser un plan et un avant-toisé par un architecte, mis l'ouvrage en soumission et adjugé les travaux au plus bas soumissionnaire reconnu capable. Ce dernier exécute ses engagements sous le contrôle et la surveillance de l'architecte appelé à soutenir les intérêts de la paroisse contre ceux de l'entrepreneur.

Ce sont des gens mal intentionnés, assurément, ceux qui disent que rien de tout cela n'a été fait, que les travaux ont été donnés directement à un entrepreneur courtisan sur le vu de son propre plan pour la somme qu'il lui a plu de demander.

Si cela était vrai, vous nous permettrez, M. le curé, de venir vous remercier pour l'éminent service que vous nous rendez... Vienne un de vos collègues nous jouer le tour de la loterie pour restaurer la tour de son église!... Vous voyez déjà notre empressement pour lui acheter des billets si nous apprenons que notre argent sera honteusement dilapidé. Z.

CHRONIQUE AGRICOLE

Machines à presser le foin. — On écrit de Berne à la *Revue* de Lausanne :

L'administration fédérale a installé à Langenthal (Berne) et à Chénens (Fribourg) des machines à presser le foin, qui seront à la disposition des agriculteurs du pays, à condition qu'en premier lieu elles servent aux besoins militaires. Une de ces machines dite « botteleuse » revient à 8 ou 9000 fr. Les services qu'elles sont destinées à rendre sont évidents; le foin est réduit au tiers de son volume; c'est un immense avantage pour les agriculteurs qui ne disposent pas de fenils spacieux; pour le transport, pour une armée, la densité est une grosse question.

Pendant toute la durée de la guerre russo-turque, l'administration russe avait installé de ces machines à presser sur les lignes d'approvisionnement de ses armées. Si l'essai tenté à Chénens et Langenthal donne de bons résultats, on pourra multiplier ces stations et aviser à leur faire rapporter au moins l'intérêt du capital engagé. Le mécanisme de ces machines est simplement pratique; il fonctionne à l'aide d'un engrenage à la main; il n'y a donc pas de frais de combustibles.

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot,

par CHAMPFLEURY. 13

VI

LA FAMILLE CANCOIN

La boutique du tonnelier se trouve dans la rue Cadet, une des plus étroites ruelles de Dijon : les gens riches de la ville n'habitent pas là. Deux grands ormes verts, qui sont plantés près des barrières, car les voitures n'y passent pas, donnent un aspect joyeux à ces habitations de pauvres gens.

Un puits est devant la maison du tonnelier, la corde suspendue à une élégante grille de fer ouvragé. Autour du puits, un amas de sable permet aux enfants du voisinage de *faire la cutimblô* (la culbute).

Alors la rue est égayée par les cris de tous les marmots. De temps en temps, une tête de femme paraît aux fenêtres : c'est une mère qui veille sur son enfant et l'admire dans ses ébats.

La Cancoin sortit tout à coup de sa boutique enfumée où le jour se perdait dans le ventre de grandes cuves.

— Allons, les enfants, dit-elle, à la *papôte!*

La tonnelière tenait à la main une vaste gamelle remplie de bouillie, dont l'odeur fit lever en l'air tous les petits nez roses.

La Cancoin était de cette race de grandes et solides femmes qui donnent envie de goûter de leur cuisine. Ces grosses personnes à plusieurs mentons n'ont jamais laissé le chagrin se loger dans les plis et dans les fossettes de leur chair. A la bonne heure! la joie, voilà le meilleur des fards!

Les enfants, groupés autour de la Cancoin, recevaient, chacun à son tour, une énorme cuillerée de papôte, dont quelques gouttes s'étalaient sur leurs joues; mais ils n'y regardaient pas de si près.

Cancoin apparut au bout de la rue, en costume de travail, les marteaux passés dans sa ceinture; il avait la mine chagrine.

— Qu'est-ce que tu as, mon homme? dit la tonnelière. Est-ce que l'affaire du fermier s'embrouillerait?

— Ce n'est pas ça; le pauvre homme est assez à plaindre... Mais il s'agit d'Alizon.

— Quoi, Alizon? dit la Cancoin.

— Il y a que notre fille est grande, jolie, et qu'il faut la surveiller.

— Est-ce qu'elle aurait donné à parler?

— Je ne sais pas; je ne veux pas savoir; seulement le voisin Catoire m'y a fait penser aujourd'hui. Il paraîtrait qu'à sa couture elles ont toutes un amoureux; quand je dis amoureux, je suis bien honnête. Si Alizon remarquait un brave ouvrier, un garçon honnête, je la laisserais faire, parce qu'enfin on est jeune. Nous deux, femme, nous nous sommes connus de la sorte, et nous nous en sommes bien tsouvés; mais on me dit que des jeunes gens riches, des avocats, des clercs d'avoué, des commis de boutique attendent tous les soirs à la porte de la couture, et ça ne me va pas.

— Je le crois bien, dit la Cancoin. *(A suivre.)*

Nouveautés en étoffes anglaises pr dames & messieurs dans toutes nuances, tissus excellents, double largeur, sont expédiées à 75 c., 95 c., 1 fr. 45 et 2 fr. 45 le mètre directement aux particuliers, en mètres seuls ou en pièces entières, par la maison Œttinger & Cie, Zurich.
P. S. Envoi d'échantillons de nos riches collections par le retour du courrier franco. [197

Purifiez le sang
en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif Golliez, à base de phosphate et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la *Marque des deux palmiers* sur chaque flacon.
Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. [718

Mises publiques.

Samedi 28 mai courant, dès 10 heures du matin, devant le moulin de Pont-en-Ogoz, il sera exposé en vente en mises publiques et au comptant une certaine quantité de foin et regain, 2 chevaux, 4 génisses, des porcs, plusieurs chars et une grande quantité d'autres objets trop longs à détailler.

Bulle, le 24 mai 1892.

L'Office des poursuites de la Gruyère :
378] A. NIQUILLE.

Mises de fleuries.

Vendredi 27 mai prochain, il sera vendu en mises publiques et par lots, au ***domaine du Vieux-Châtel***, à ***Avry-dev.-Pont***, dès les 9 heures du matin, les ***fleuries en foin et regain*** dudit domaine, de la contenance d'une trentaine de poses. Il sera misé, en outre, sept ou huit poses d'avoine, si on le désire.

Le ou les acquéreurs auraient, cas échéant, la faculté de remiser les lots dans la grange de la ferme. Les conditions favorables seront lues avant la mise.

L'exposant : ROS. BIRBAUM,
375] à Avry-dev.-Pont.

Mises de bois.

Vendredi 27 mai courant, la commune de Vuadens fera vendre en mises publiques et par lots environ 60 numéros de bois abattu par le vent dans ses forêts du Devin et de la Bindaz. Rendez-vous des miseurs au chalet des Portes, à 9 heures du matin.

Vuadens, le 20 mai 1892.

365] *Secrétariat communal.*

AVIS

La ***Société des carabiniers de Vaulruz*** aura son tir annuel ***dimanche 29*** et ***lundi 30 mai.***

Invitation cordiale. [374] *Le Comité.*

Ouverture
de
MONTBARRY

jeudi le 26 mai
(jour de l'ASCENSION).

Grand concert

en plein air.
CONSOMMATION DE PREMIER CHOIX
Service attentif.
Invitation et recommandation.

En cas de mauvais temps,
le concert sera renvoyé au dimanche suivant.

Le propriétaire :
377] BETTSCHEN - BORLOZ.

AVIS

Vu l'installation complète de mes ateliers de ***menuiserie, charronnerie, ferronnerie*** et ***mécanique,*** je puis livrer tous les ouvrages relatifs à ces branches d'industrie à des prix défiant toute concurrence et confectionnés dans toutes les règles de l'art.

Spécialité de *tables, chaises, tabourets,* exceptionnellement bon marché.

Pour renseignements par correspondance, s'adresser à l'***usine Mauron,*** à Mothélon (Gruyère), et pour traiter, au café de l'hôtel du *Cheval-Blanc,* à Bulle, où je serai tous les jeudis, de midi à 2 heures.

Echantillons et prix courants sur demande.
364] ***MAURON***

GRAINE & farine de LIN

Gros son français ***écailles.***
Mouture spéciale de ***maïs,***
Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays ***comprimé*** 1re qualité.
Moitié » » » »
Orges et ***avoines*** comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'***avoines*** blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Grande liquidation

de tous les articles en magasin ***sous le St-Michel,*** à Bulle : draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix.

163] ***Pauline Sallin.***

A. DEMIERRE

médecin-chirurgien-dentiste
à BULLE [191
sera à ***Château-d'Œx*** les 27 et 28 mai.

Société suisse d'assurances contre la grêle.

Fonds de réserve : 96,935 fr. 37.

Invite à s'en faire recevoir l'agent :

Jean GILLET, gérant d'affaires, à Bulle. [H1888Z) [370

Guérisons.

Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes, sans dérangement professionnel, par les *médecins* de la *Polyclinique privée à Glaris* et par traitement par correspondance :

Dureté d'oreille, mal aux oreilles dès la naissance. L. Cygansky, cordonnier, Metz.
Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. Fils de J.-G. Eberhard, serrurier, Malstadt près Metz.
Dartres de la barbe. Jacq. Buck, menuisier, Zuffenhausen (Wurtemberg).
Phtisie, maladie tuberculeuse, toux, expectoration. Mme Krieg, Dambach près Niederbronn (Alsace).
Dartres, psoriasis. Fr. Meyer, Altentrüdingen près Wassertrüdingen (Bavière).
Taches de rousseur. F.-Max Graf, Putzkau près Bischofswerda (Saxe).
Ulcères aux pieds, flux salin, inflammation, enflement. Anna Hunger, Brœsen (Saxe).
Goître, gonflement du cou. Mme Seiler-Notter, Mægenweil près Baden.
Catarrhe vésical, dysurie. François Moraz, Crissier (Vaud).
Ver solitaire avec tête. E. Dinkelmann, Hœchstetten près Hellsau (canton de Berne).
Rhumatisme, enflement. Elisabeth Uhle, Wallstr. 172, Torgau (Saxe).
Poils au visage. Mlle Maurer, rue d'Italie 44, Vevey.
Hémorroïdes, catarrhe des intestins, selle sanguinolente. Mme E. P., Küssnacht.
Catarrhe d'estomac. Joh. Lips, fondeur, Nieder-Urdorf (Zurich).
Catarrhe des intestins, diarrhée. Mme Ess-Frick, Reny près Langnau (Zurich).
Pâles couleurs, anémie. Agnès Baumgartner, Mœrschwyl (canton de St-Gall).
Asthme, difficulté de respirer. Jos. Jehle, Klein-Hüningen près Bâle.
Faiblesse des nerfs, rhumatisme. Mlle Kaiser, Weier-Leuzingen près Büren a. A.
Eruptions au visage, crampes. Rosa Odermatt, Mattli, Engelberg (St-Gall).
Faiblesse des yeux, chute des cheveux. Alb. Bosson, forgeron, Montreux.
Tumeur glanduleuse. Grégoire Keller, Wytikon près Pfæffikon (Schwytz).
Hernie scrotale. W. Richter, Hohen-Vicheln près Kleinen (Mecklembourg).
Ivrognerie sans rechute. Mme Furrer, Wasen (canton de Berne).
Chute de cheveux, forte. W. Berchtold, tonnelier, Stadtbach 56, Berne.
Maladie du cœur. H. Schneider, Kœnigsbach près Neustadt s. Hardt.
Goutte sciatique. Jacob Stott, Rieden près Wallisellen (Zurich).
Gale. J. Zahnd, Bærenwardsweidli près Schwarzenburg (Berne).
Maladie des reins. Alb. Schmied, Buelisacker près Muri.
Phtisie. Martin Beller, Binzwangen-Riedlingen (Wurtemberg).
Maladie de la moelle épinière, mal à la tête. Mme Vve Tachet, Mont s. Rolle.
Epilepsie sans rechute. Marie Zurfluh, alt Weibels, Erstfeld.
Rougeur du nez, dartres. Louis Kœhler, boulanger, Neustadt (Berne).
Varices, rhumatisme. Joséphine Erb, Hüttenweilen près Frauenfeld.
Hernie crurale depuis 15 ans. Conr. Meyer, Blomberg, Lippe-Detmold.
Manque de barbe. M. Lieler, chez M. P. Bub, confiseur, Ansbach (Bavière).

4000 guérisons éprouvent le succès et la réalité. Brochure gratuite ; port, 10 cent.

S'adresser à la ***POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS*** [283

Un nouvel assortiment de ***Potages*** **MAGGI** vient d'arriver chez ***Louis Treyvaud,*** Bulle. [58

Thé suisse de plantes des Alpes.

THÉ DÉPURATIF

Un purgatif très agréable, avançant la digestion, rafraîchissant, purgeant le sang, ce thé a été éprouvé tout spécialement dans les cas de maladie suivants : *pauvreté de sang, impureté de sang, scrofules, tumeurs glanduleuses, éruptions, bouillonnement du sang* et *rougeur du visage.*

A cause de son excellence et de son innocence, ce thé est à préférer à tout autre dépuratif. Le paquet, 1 fr.; port. 10 cent.; en prenant 2 paquets, envoi franco.

Débit unique par ***Karrer-Gallati,*** à ***Glaris.*** [39

Nouveau
Magasin de FARINES

Maïs, son, avoine,
blé comprimé et ***farine de lin***, etc.
Chez J. CROTTI, négociant,
derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285

Articles de fromageries.

Assortiment complet.

Peaux de caillets 1er choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoirs, tranche-caillé, baquets, barrattes, ustensiles pour la vérification du lait, etc.

A l'Agence agricole ***Auguste Barras,***
à Bulle. [268

Attention !

Installation de ***paratonnerres*** d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.

Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.

Se recommande
373] ***J. Viale,*** à Bulle.

ACTIONS

On offre :
8 actions Caisse hypothéc. frib. à Fr. 640 —
10 » Banque cantonale » à » 620 —
S'adresser à l'Agence de publicité *Haasenstein & Vogler*, sous H625F, à *Fribourg.* [363

A louer :

Une ***chambre*** meublée.
S'adresser au bureau du journal. [318

GRÊLE

SOCIÉTÉ SUISSE
d'assurance contre la grêle.

J. GILLET, avocat, à Bulle, [350
Agent pour le district de la Gruyère.

DENRÉES COLONIALES

GROS ET DÉTAIL
Jules Lenweiter,
Estavayer-le-Lac.

Spécialité de café, huiles, bougies, savons, saindoux, riz, pâtes alimentaires, sucre de Paris, pétrole d'Amérique, etc., etc. [371

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL
Maïs moulu et semoule
1res qualités.
Gruau d'avoine, grietz de froment.
Gros son non moulu.
Avoine. — Blé comprimé.
Ch. Morel,
Successeur de J. MOREL-BADOUX,
588] ***Bulle.***

GRAINES FOURRAGÈRES

Esparcette, fromental, raygras anglais. trèfle.
A l'Agence agricole ***Auguste Barras,***
à Bulle. [269

Magasin à remettre

au centre de la ville.
Bonne clientèle. Reprise avantageuse.
S'adresser au bureau du journal. [368

Trouvé

entre Le Pâquier et Bulle, une ***epingle de cravate.***
S'adresser au bureau du journal. [376

A VENDRE

Pour transporter, une belle ***remise,*** toute neuve, avec chambre.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [332

Dans une foule de cas, une personne bien portanse tout autant qu'un malade n'a besoin ***que d'une*** tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le

Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.
264]

VÉLO

On offre à vendre une ***tricyclette,*** système Rudge, en bon état.

S'adresser au bureau du journal. [357

A LOUER

Pour les 1er et 15 juin, deux ***logements*** comprenant 2 chambres, cuisine, part au galetas et à la cave.

S'adresser au bureau du journal. [379

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

PH. JOLLIET
Typographe, Bulle.

SUCCES MERVEILLEUX!
Le seul vrai SAVON aromatique
au lait de lis

de *BERGMANN & Cie,*
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich.
est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les *taches de rousseur,* les *boutons,* les *dartres,* comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.

En vente à l'imprimerie de *la Gruyère,* à Bulle, à ***75*** centimes la pièce.

En vente au bureau du journal :
Procès et exécution
de l'assassin
FERDINAND GATTI

A LUCERNE
avec le portrait du condamné.
Prix : ***50*** centimes.

La Bombe.

Nouveau briquet des plus solides. Se porte en poche et tient des années. Ne rate jamais. Une simple pression produit instantanément une flamme resplendissante et utilisable en temps voulu. Article brillant pour voyageurs, débits de cigares et tabacs, quincailleries, etc.

Afin de procurer à nos lecteurs l'occasion de se fournir facilement de cet objet utile, qui n'est pas encore en vente partout, nous nous sommes chargés de l'envoyer (*franco en Suisse*) à tous ceux qui transmettront le montant de ***1*** fr. ***60*** en timbres-poste à l'*Expédition de la Gruyère,* à Bulle.

BREVETÉ!!!
LE CIMENT UNIVERSEL
de Plüss-Staufer

est incontestablement ***sans rival*** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de ***65*** cent. et ***1*** fr.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de *la Gruyère,* à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.